5. More pamphlets be published. Eventually a printing press could be operated by the Association.

March 29, 1947.

A. W. Hall, O.M.I.
Provincial Director

RAPPORT
DE LA PROVINCE DU MANITOBA.
(1938 - 1947).

La Province Oblate du Manitoba a toujours les mêmes limites que par le passé, elle ne s'étend pas à toute la Province civile du même nom (les Vicariats du Keewatin et de la Baie d'Hudson se partagent la moitié nord) mais elle se déverse sur les Provinces canadiennes de la Saskatchewan et de l'Ontario et même au delà des frontières des Etats-Unis, pour englober un vaste comté dans l'Etat du Minnesota.

Sur cet immense territoire travaillent dispersés, ça et là, nos 130 Pères et 30 frères convers, dans cinq catégories d'oeuvres dont nous n'avons pas à discuter la priorité et que nous nommerons et étudierons dans l'ordre suivant, selon le nombre de Pères et de Frères qui y sont consacrés et qui correspond presque à l'ordre chronologique de leur fondation: les missions indiennes; les paroisses; les oeuvres d'enseignement; l'oeuvre de presse; les retraites, chapelinats et autres oeuvres.

Les Mission Indiennes.

Nos missionnaires auprès des Indiens forment le groupe le plus nombreux de nos ouvriers évangélique et le mot ouvrier dépeint bien leur action, car,

de l'ouvrier, ils ont les durs et humbles labeurs et le salaire peu rémunérateur.

Ils sont au nombre de 60; 42 Pères et 18 Frères convers, au milieu d'une population totale de 18,047 Indiens, et exerçant leur apostolat auprès de 11,104 catholiques dont 8,217 Indiens et 2,887 Métis; ces derniers ont souvent plus de sang indien que nos Indiens attitrés et vivent à la façon indienne; la distinction vient du fait qu'ils se sont retirés de la tutelle du Gouvernement canadien pour jouir des privilèges de citoyen.

Cette proportion de missionnaires et de fidèles faisait remarquer à l'un de nos cinq Ordinaires, avec une teinte, sinon de reproche, du moins d'étonnement, que nos Indiens avaient à leur service environ quatre fois plus de prêtres que les Blancs des mêmes régions.

Cependant, hâtons-nous d'ajouter que l'éparpillement et les besoins des âmes réclament encore plus que ce nombre de missionnaires; car, pendant que nos Oblats de l'Afrique et de l'Asie passent leur temps à baptiser, à prêcher, à catéchiser, à confesser et sont écrasés par le nombre; les nôtres passent le même temps à courir les distances à la recherche de leur troupeau, heureux encore s'ils peuvent en rassembler la majorité pour la messe du dimanche et des fêtes d'obligation.

Tout de même, nous nous souvenons que ces âmes ont droit au salut et nous continuerons d'entendre la voix du Pape des Missions qui veut que nous allions jusqu'à l'âme la plus éloignée.

Depuis le dernier chapitre, nous avons augmenté de 15, le nombre de nos missionnaires; le nombre des Pères est passé de 34 à 42; celui des Frères convers de 11 à 18.

Comme nous l'avons laissé entendre tout à l'heure, il faut à ces missionnaires un grand zèle apostolique pour se maintenir sur la brèche, car les consolations humaines n'abondent pas: les consolations spirituelles sont presque aussi rares.

Ce n'est pas chose intéressante de demeurer dans le milieu indien et d'en supporter la solitude; plusieurs missionnaires s'enfoncent pour l'année dans des réserves lointaines, difficiles d'accès, et n'ont d'autre compagnie à leur niveau que le Père ou le Frère de leur résidence; d'autres s'en vont seuls à des centaines de milles faire des visites prolongées pour rassembler leurs fidèles qui ne répondent pas nombreux à leur appel, pendant que les protestants ou les païens du voisinage ne leur donnent guère la chance de se laisser éclairer par eux des lumières de notre foi; si tant est qu'ils leur vouent ordinairement respect et confiance.

Même ces dernières années, certains missionnaires ont essuyé des rebuffades pénibles et ont été chassés à plusieurs reprises des réserves païennes: ce qui ne les empêchait pas d'aller planter leur tente tout à côté pour entrer en contact avec les moins récalcitrants.

Souvent, surtout dans les écoles indiennes-pensionnats, les Pères et surtout le principal doivent résoudre toutes sortes de difficultés enfantines, non pas tant chez les enfants que chez leurs parents; entendre leurs critiques puériles ou écouter de longues histoires savamment préparées pour obtenir des fonds qu'ils faut ordinairement leur refuser sous peine de les encourager dans leur paresse ou leur imprévoyance.

Il faut surtout de la patience pour faire pénétrer dans ces esprits matérialisés par un atavisme de tant de siècles, les vérités de la morale et du dogme catholique et encore plus pour les écouter durant des visites interminables, où ils ne présentent qu'en dernier lieu l'objet de leur venue. C'est que pour l'indien, le temps ne compte pas et l'impatience et surtout la colère est l'un des péchés les plus graves.

Toutefois, notons que la patience de les écouter résout la plupart de leurs difficultés, car, ils énoncent, dans l'abondance de leurs paroles, certains points de vue, qui, habilement soulignés par le Père,

offrent la solution acceptable ou bien ils trouvent dans la fatigue de leur éloquent exposé, l'apaisement qui les satisfait.

A la plupart de nos Pères, une forte santé est nécessaire pour faire face au travail quotidien, accablant et ennuyeux; pour entreprendre de longues randonnées, où les aventures, les misères, les intempéries ne manquent pas à l'une ou l'autre époque de l'année, sur des chemins impraticables par la boue ou la neige, sur des lacs courroucés par les vagues ou couverts de glace crevassée.

C'est ainsi que faillirent périr en 1944, sur le lac Winnipegosis, durant une visite pastorale, S. Exc. Mgr Murray, Archevêque de Winnipeg, quatre Pères et un Frère qui l'accompagnaient; cinq heures durant, en plein automne, ils furent ballottés sur cette mer soulevée par un aquilon de tempête, trempés jusqu'aux os, puis pendant près d'une heure, incertains de leur sort et se préparant à la mort, car leur bateau, pourtant solide, s'était défoncé dans les secousses.

Tout ceci laisse entendre que nos missionnaires doivent être aussi débrouillards que généreux et apostoliques.

Certains et même plusieurs d'entr'eux doivent être aussi des formateurs ou au moins posséder de bonnes notions de pédagogie, pour remplir les fonctions de principal ou d'assistant dans dix écoles-pensionnats, hébergeant au delà de 1500 enfants indiens.

A cette fin, nous avons organisé quatre congrès ou séries de conférences données par des professionnels dont le R. P. René Lamoureux, pédagogue de renom et principal de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa.

L'une de ces séries de conférences s'adressa aux Frères convers que nous destinions à devenir instructeurs de métiers pour nos jeunes indiens des mêmes écoles, car, pour répondre aux désirs du Départment des Affaires Indiennes et avec l'aide de ce dernier, nous avons entrepris des cours théoriques et prati-

ques au sujet des métiers qui seront utiles à nos garçons quand ils retourneront sur leurs réserves, nous voulons dire des cours de menuiserie, de forge, de plomberie, de mécanique, d'horticulture, d'agriculture.

A cette fin, les élèves des dernières années n'ont qu'une demi-journée de classe, et pendant que les garçons vont travailler à l'atelier ou à la ferme, les filles reçoivent des cours de tissage, de couture, d'art culinaire.

Plusieurs Pères et Frères furent aussi envoyés aux cours d'été des facultés pédagogiques des Universités de Québec et de Montréal ou à des cours d'écoles technique, toujours dans le but d'être en mesure de fournir à nos élèves indiens une préparation pratique à leur genre de vie.

Au point de vue matériel, nous avons doté nos missions depuis le dernier chapitre, de sept chapelles nouvelles et nous en avons réparé ou amélioré quatre autres; nous avons construit cinq maisons ou résidences et nous en avons réparé neuf autres pour le séjour permanent ou temporaire de nos missionnaires.

Nous avons encore plus que doublé, toujours à nos frais, l'Hôpital de N.-D. des Neiges de Berens River, fait de coûteuses améliorations à nos écoles-pensionnats quoiqu'elles fussent la propriété du Gouvernement, afin de favoriser la marche progressive de ces dernières.

C'est dire que nous avons consacré de sommes considérables à tous ces travaux et nous n'aurions même pas eu le moyen de les faire sans nos Frères convers qui les exécutent presque tous, toujours avec l'aide effective des missionnaires respectifs.

Mais les succès répondent-ils aux efforts et aux dépenses?

Nous sommes heureux de répondre affirmativement en avançant que l'esprit religieux va en s'approfondissant, que les moeurs indiennes s'adoucissent et

qu'il y a un progrès sensible en fait de civilisation et d'économie domestique.

La foi devient plus éclairée et plus vive; bien peu, la perdent entièrement. Si un certain nombre s'éloigne des pratiques religieuses pendant la première période de leur vie d'adulte, c'est pour des motifs que nous énumérerons plus loin.

La civilisation a progressé graduellement; elle se manifeste par une sociabilité moins farouche et moins exclusive, par l'adaptation de certain confort moderne.

L'économie sociale et l'économie politique sont encore dans leur phase initiale. Certains indiens, par exception, savent cependant y voir clair et se sont classés à la hauteur des blancs du voisinage dans leur économie domestique en se défrichant de belles fermes ou en se bâtissant des maisons confortables.

Depuis deux ans, l'esprit de nos Indiens est en effervescence sous la poussée d'une enquête parlementaire qui se poursuit à leur sujet; enquête suscitée elle-même dans certaines provinces par des menées politiques d'inspiration communiste.

Nos Indiens attendent monts et merveilles de la transformation qui suivra cette enquête; leurs chefs et leurs délégués furent appelés à y comparaître et à soumettre leurs griefs.

Ils y ont prouvé une fois de plus qu'ils ne peuvent prendre en main les rênes de leur destinée et si les Oblats n'étaient pas là pour les protéger et les inspirer, tous leurs discours, griefs, désirs se réduiraient à un verbiage enfantin et contradictoire.

Que sortira-t-il de toute cette agitation? Probablement rien de substantiellement nouveau, à moins qu'un parti politique moins consciencieux ne prenne la direction du pays. et impose une autre tutelle à nos Indiens.

Dans tous les cas, ces menées politiques autour du problème indien, auront probablement comme suite une participation plus effective du Gouvernement au bien-être de nos Indiens et c'est ainsi que sera at-

ténuée le grande cause de nos insuccès dans ce ministère.

En effet, nos écoles et surtout nos écoles-pensionnats qui seules furent efficaces jusqu'ici comme moyen d'éducation, préparent bien les enfants à la vie; nous pouvons concéder des déficiences secondaires, mais en somme notre jeunesse indienne quitte l'école avec des connaissances théoriques et pratiques dont seraient fiers un grand nombre de blancs, nos écoles rivalisant à plus d'un point de vue avec nombre de collèges et de couvents.

Mais à la sortie de l'école, la fille de seize ans trouve une maison paternelle vide de tout ce qui serait nécessaire pour utiliser ses connaissances de cuisinière et de couturière, une mère aimante mais incapable de la guider et de la préserver; elle s'ennuie et trop souvent court à la débauche ou s'en va à la ville ou au village, chercher un emploi et devenir la proie du vice.

Le garçon de seize ans, s'il est des prairies, trouvera sur la ferme paternelle un outillage insuffisant ou démodé, sans moyen de le compléter ou de l'améliorer; il va chercher du travail sur les fermes des alentours et l'hiver dans les camps de bûcherons; il mène une vie errante au milieu d'étrangers qui n'ont d'intérêt qu'au rendement de son travail; il se trouve sans guide et sans sympathie; rien de surprenant que lui aussi devienne, pour un temps, la proie du vice.

C'est ainsi que dix années d'éducation et d'instruction ont abouti généralement à cette catastrophe, mais la faute n'en est pas à nous; nous avons le devoir de former la jeunesse et nous le remplissons: nous n'avons pas celui de l'établir et nous n'en avons pas les moyens.

Mais nous espérons que cette enquête parlementaire conduira à une politique plus généreuse du Gouvernement à l'égard de ses pupilles, et obligera ce dernier à fournir les fonds nécessaires à l'établissement de notre jeunesse indienne sur ses réserves;

ainsi elle sera préservée d'une ambiance qui s'est presque toujours prouvée délétère et elle demeurera sous la surveillance pastorale de nos missionnaires.

En résumé, nous avons l'un des groupes de missionnaires les plus nombreux du pays desservant l'un des groupes les plus nombreux d'Indiens.

Il se fait du bon travail, mais la tâche reste encore ardue, car il est difficile de maintenir nos fidèles dans la pratique de leur catholicisme et il est encore plus difficile d'attirer les 7.138 protestants comme d'entamer la résistance des quelque 2.693 païens qui forment un bloc trop solide dans la partie Est de notre province.

Ces païens ont vu passer nos pionniers de l'Evangile il y a cent ans; ils ont refusé obstinément leur apostolat; ils ont préféré et préfèrent encore les ténèbres de leurs superstitions; on dirait qu'une malédiction pèse sur eux; d'ailleurs, ils ont aussi le mauvais exemple d'aventuriers qui s'enfoncent jusqu'à chez eux et voyant la conduite de ces derniers qui les exploitent trop souvent, ils concluent que leur paganisme vaut autant que les religions des blancs au sujet desquels ils ne savent faire les distinctions requises.

Les paroisses.

Il n'y a pas beaucoup à ajouter aux rapports des chapitres précédents au sujet de nos neuf paroisses.

Elles sont restées sous notre direction après avoir été fondées par nos pionniers, pour maintenir des maisons religieuses qui étaient des centres de missions autrefois et qui aujourd'hui, s'unissent à des maisons voisines pour former des centres oblats; un autre motif, c'est que les paroissiens préfèrent avoir nos Pères et seraient peinés de les voir partir; nous sommes donc plus nécessaires à nos paroisses qu'elles ne le sont pour nous.

Nous avons trente cinq Pères affectés au ministère paroissial si l'on compte les Pères qui sont chargés des dessertes blanches et dont le ministère est un peu semblable à celui des paroisses; il faudra continuer à en renforcer les rangs si nous voulons remplir le ministère en répondant aux exigences de l'Action Catholique.

Nos curés et nos vicaires doivent déployer autant de zèle que de savoir-faire pour maintenir la foi chez leurs fidèles qui vivent en contact avec les protestants, pour découvrir les âmes tombées qui se cachent, pour assurer à la jeunesse une éducation profondément chrétienne, et cela, en plus de la lourde tâche de financer par des offrandes volontaires, la construction et le maintien des églises et des écoles séparées ou paroissiales.

Ces finances paroissiales se sont améliorées beaucoup ces dix dernières années: de nos six paroisses qui étaient grevées de dettes inquiétantes, voire écrasantes, quatre sont parvenues à brûler leur hypothèque, et les deux autres ont réussi à amortir leurs dettes de manière à pouvoir faire face à toute éventualité.

Mais quel souci et quel tracas, ce problème du paiement des dettes! Il faut remarquer qu'elles furent contractées surtout pour la construction et le maintien d'écoles paroissiales absolument nécessaires à la formation chrétienne de notre jeunesse.

Autrement nos enfants fréquenteraient des écoles publiques, neutres au point de vue religieux; ils seraient instruits sans jamais entendre un mot de religion, le catéchisme ne pouvant être enseigné que rarement en raison de la difficulté de réunir ces enfants. Ceux-ci grandissent ainsi sans qu'on donne au problème religieux le temps qui lui revient et sans qu'on forme en eux les convictions nécessaires à la conservation de leur foi.

La plupart du temps nos Pères ont dû sacrifier une partie de leur salaire en faveur de leur paroisse et de leur école, mais nous espérons qu'à l'avenir

nos paroisses seront plus en mesure de soutenir notre Province qui a droit à cette rémunération après s'être sacrifiée pour leur fondation et leur développement.

Jusqu'ici nos paroisses furent une oeuvre de dévouement désintéressé de la part de notre Province, nous avons raison d'espérer une juste compensation maintenant qu'elle est possible, afin de prêter mainforte à d'autres oeuvres qui sollicitent ou qui exigent des sacrifices d'argent; sinon, nous n'avons pas de motifs essentiels d'en conserver la direction.

Semblable au ministère paroissial est la desserte des missions blanches composées de blancs groupés en trop petit nombre pour faire vivre un curé. Il y a là une petite église et parfois une petite résidence pour le séjour temporaire du missionnaire.

Nos Pères desservent 49 de ces groupes de fidèles dans 24 églises, ce qui, sous-entend qu'ils doivent dire la messe dans des salles ou écoles publiques, même dans des maisons privées; ils n'ont pour se loger que 15 presbytères et doivent loger souvent où ils le peuvent.

Ce ministère qui réclame des voyages au moins chaque semaine est très fatigant et exige donc une bonne santé, outre la générosité sacerdotale, car il va jusqu'à obliger non seulement à se rendre à des postes éloignés, mais encore à courir les écoles et même les familles pour y enseigner le catéchisme.

Il y aurait parfois avantage de laisser un Père seul au centre de son groupe de missions pour être plus à la portée de ses fidèles; mais nous avons preferé les rattacher à une maison afin de ne pas les priver des avantages de la vie de communauté et pour ne pas les déshabituer de la vie commune à laquelle ils auront à revenir un jour ou l'autre.

Notre ministère paroissial fut donc marqué jusqu'ici au coin de la pauvreté; il le sera encore longtemps; nos missions blanches exigent un travail pénible dont nous sommes quasi les seuls à vouloir

nous charger; les deux genres de travaux sont donc adaptés aux missionnaires des pauvres que nous sommes.

Les oeuvres d'enseignement.

L'enseignement dans notre Province a pris une importance croissante.

Il fut commencé par nos Pères lorsque S. G. Mgr Taché, alors leur supérieur religieux, leur confiait la fondation du Collège de St-Boniface. Il fut interrompu, faute de personnel, deux ans plus tard, pour être repris en 1905, par la fondation du Juniorat de la Ste-Famille pour notre recrutement.

Seize ans plus tard, le Saint-Siège, sous la pression de l'Ordinaire de Régina, nous confia la direction du Collège classique de Gravelbourg, qui nous a fourni un nombre imposant de vocations.

Puis ce fut la fondation du Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret; enfin, celle du Grand-Séminaire de Mazenod en 1931 par S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque de Gravelbourg, transféré au Siège métropolitain de Québec et devenu Cardinal et Primat de l'Eglise canadienne; le successeur de ce dernier, S. E. Mgr Joseph Lemieux, O.P. voulut bien l'abolir en faveur d'une fondation à St-Boniface, site préférable pour y réunir les séminaristes de culture française de l'Ouest.

Ces oeuvres, à part celles destinées uniquement à notre recrutement, ont été acceptées par pur désintéressement afin de répondre aux besoins de l'Eglise et du pays et parce que nulle autre organisation n'en pouvait assumer la charge.

Ce vaste champ d'apostolat aux moissons plus lointaines mais non moins abondantes est de plus en plus apprécié; il est cultivé par des professeurs de carrière pour la plupart et qui ne demandent qu'à y consacrer leur vie entière, ce qui est encore plus nécessaire au Scolasticat et au Grand-Séminaire où l'expérience est aussi indispensable que la science.

Il n'en fut pas ainsi au début alors qu'il fallut improviser nombre de jeunes Pères en professeurs ou ramener à l'enseignement, des missionnaires qui acceptèrent de bonne grâce leur obédience, mais non sans pratiquer un rude renoncement.

La fonction d'éducateur qui, pour n'être pas directement sacerdotale, n'en constitue pas moins une nécessité dans notre Eglise relativement jeune encore, et cela pour le recrutement du clergé et d'une élite de laïques qui seront les chefs nécessaires de demain, pour le recrutement encore de nos Oblats.

Nos professeurs ne sont pas sans réaliser l'importance de leur rôle. Ils veulent non seulement le remplir consciencieusement, mais ils cherchent encore à se perfectionner dans l'art si difficile de l'enseignement et de l'éducation de la jeunesse.

A cette fin, ils sont allés suivre des cours d'été aux Universités de Québec, de Montréal ou d'Ottawa ou bien ont assisté à des séries de conférences données par des pédagogues; conférences organisées, soit pour nos Pères seulement, soit aussi pour d'autres groupes d'éducateurs. Il faudra continuer à spécialiser notre personnel enseignant afin de répondre aux exigences modernes et de suivre les progrès universitaires, car nous ne formons plus le corps professoral qui autrefois dominait l'enseignement universitaire. Il nous faut lutter d'arrache-pied pour rivaliser avec des institutions laïques qui font un travail des plus sérieux (à prix d'argent et à force d'hommes il est vrai). Ils réalisent ainsi des progrès remarquables devant lesquels nous ne devons pas bouder.

C'est dire que nous devrons encore diriger de nouveaux Pères vers l'enseignement pour leur permettre de suivre les programmes actuels et leur permettre les spécialisations qui exigent du temps.

Je renvoie aux rapports des chapitres précédents pour ce qui a trait à notre Juniorat de la Ste-Famille, à notre Noviciat de St-Laurent, à notre Collège de Gravelbourg et à notre Scolasticat du Sacré-

Coeur; il n'y a guère à ajouter, sinon que le personnel de ces maisons fut augmenté, puis s'est perfectionné par une plus longue expérience et par des études spécialisées.

Notons seulement qu'une attention plus particulière fut donnée à l'art, soit à l'art oratoire par des cours, et des pratiques de diction et de développement de la voix, chose nécessaire pour la parole publique, soit par l'enseignement de la musique instrumentale qui a aussi son importance comme développement et comme utilité dans la vie des communautés comme dans le ministère, surtout celui des Indiens.

De plus, au Scolasticat, on a introduit l'Action Religieuse qui consiste dans les principes de l'Action Catholique appliquée à la vie scolastique et s'exerçant sur les scolastiques par les scolastiques eux-mêmes; le but en était d'incruster davantage ces principes à l'aide de la pratique. Cette Action religieuse est devenue après quatre années de tâtonnements, d'essais et de modifications toute une méthode de formation scolastique qui s'éloigne de la méthode traditionnelle. Elle ferait l'objet d'une étude trop longue pour être incluse dans ce rapport; elle mériterait d'être étudiée par nos meilleurs éducateurs. Les résultats actuels permettent d'en bien augurer pour l'avenir.

Signalons seulement que, par l'émulation et l'entr'aide, l'Action religieuse a augmenté la ferveur générale, stimulé le plus grand nombre, suscité des moyens d'apostolat mieux adaptés; elle met en pratique, une coopération plus fraternelle; refrène davantage des tendances à l'individualisme qui demeuraient ignorées ou latentes pour éclore plus tard.

Cette méthode ne laisse pas de prêter à des dangers de procédés et surtout d'exposer l'autorité à passer des mains du personnel à celles des scolastiques; jusqu'ici ce danger fut évité par la coopération du personnel lui-même à la direction du mouvement.

Le Grand Séminaire de St. Boniface.

Comme nous l'avons mentionné plus haut nous avons transplanté à St-Boniface avec l'assentiment empressé de son fondateur lui-même, S. E. le Cardinal Villeneuve, notre Grand-Séminaire de Mazenod. Cela afin d'obtenir un plus grand nombre de séminaristes et aussi un rayonnement plus étendu.

Il était urgent de doter l'Eglise de l'Ouest d'un Grand-Séminaire qui favoriserait l'unité de formation et d'unité d'action, sans laquelle un clergé ne peut remplir tout son rôle et n'est pas animé de l'union nécessaire à sa vie intime et de la collaboration indispensable à l'apostolat.

Jusque là, les clercs de l'Ouest avaient été formés en dix grands-séminaires différents et apportaient des méthodes et des mentalités diverses qui constituaient de grands inconvénients.

Par ailleurs, le clergé séculier à cause de son personnel restreint ne pouvait aucunement assumer les responsabilités et la direction de l'oeuvre. Egalement, les autres communautés de religieux ne tenaient guère à s'en charger et de plus, les fidèles venaient d'épuiser leurs aumônes dans l'érection d'un poste de radio catholique et ne pouvaient plus subvenir aux fonds nécessaires à la construction ou à l'achat de l'immeuble voulu.

Dans ces alternatives, nous jugeant les seuls capables d'entreprendre et de maintenir une oeuvre si urgente et par ailleurs si désirée par notre vénéré Fondateur, comme par S. E. le Cardinal Villeneuve, ce distingué primat de l'Eglise canadienne que l'histoire reconnaît déjà comme l'une des grandes figures du pays, nous avons assumé la fondation du Grand-Séminaire de St-Boniface.

Le personnel, formé de cinq Pères Oblats du Manitoba et du R. P. Louis Gagnon, gracieusement prêté par le T. R. P. Boucher, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, se montra à la hauteur de sa tâche et conquit la confiance des élèves comme du Clergé.

Il sut établir un caractère de distinction, de respect mutuel, un esprit de famille qui plaît aux séminaristes en même temps qu'il leur fait acquérir une amitié et une collaboration précieuse dans la carrière sacerdotale.

Mais il semble bien que cette oeuvre de primordiale importance, encore au berceau, va être marquée du caractère de l'épreuve des oeuvres de Dieu.

Depuis le temps où nous ébauchions les bases du projet jusqu'à l'heure actuelle, les conditions financières se sont soudain aggravées d'une manière imprévue; le coût de la vie s'est élevé à une hauteur vertigineuse; de même, le prix des matériaux de construction et des immeubles.

Dans de telles conditions, pourrons-nous pourvoir plus longtemps à un local convenable et maintenir l'institution? Tout le problème est là. Il se réduit à une question financière que nous ne sommes pas en mesure de résoudre maintenant.

Nous ne voulons pas grever davantage la Province déjà fort chargée d'obligations financières; de l'autre côté se pose la continuation de cette oeuvre aussi nécessaire que bienfaisante.

L'alternative n'est pas facile à trancher; mais nous espérons que la divine Providence qui voit notre désintéressement dans une entreprise aussi onéreuse ne nous ménagera pas son aide. Elle nous fera vaincre le dernier obstacle dans la réalisation d'une grande oeuvre.

L'oeuvre de presse.

Je renverrai encore aux rapports des chapitres précédents, spécialement à celui de 1926 où le R. P. Jean-Baptiste Beys, provincial, cite des paroles très fortes au sujet de la bonne presse; je mentionnerai uniquement les événements principaux survenus au cours des dernières années, l'oeuvre demeurant substantiellement la même.

D'abord le départ du R. P. J.-O. Plourde, son

gérant et quasi son fondateur, après 29 ans de service actif et éclairé durant lequel il éleva de toutes pièces une oeuvre merveilleuse à plus d'un point de vue, en publiant jusqu'à quatre hebdomadaires catholiques en langues différentes et en organisant des ateliers d'imprimerie qui compensent en partie ou en entier, selon les années, les déficits de ces journaux.

Le R. P. Plourde fut appelé à Ottawa pour y remplir les fonctions encore plus délicates, toutes de responsabilité et combien difficiles, de surintendant de la Commission Oblate des Affaires Indiennes.

Ce n'est pas sans serrement de coeur qu'il s'arracha à une oeuvre qui lui était si chère et pour laquelle nous lui réitérons notre vive gratitude.

Un laïque aussi brillant que dévoué, formé d'ailleurs par le R. P. Plourde, fut appelé à lui succéder, ce qui nous faisait épargner un Père.

Nous avons fait passer la rédaction de nos journaux anglais et français des mains des laïques aux mains de nos Pères; c'est ainsi que le « Northwest Review » et le « Year Book » et « La Liberté et le Patriote » sont maintenant rédigés par nos Pères, ce dernier hebdomadaire en collaboration avec le R. P. Joseph Valois de l'Alberta-Saskatchewan; nous avons en plus nommé deux des nôtres propagandistes de nos journaux.

Le travail de ces derniers qui consiste à aller de paroisse en paroisse puis de porte en porte pour prêcher le bon journal et achever de convaincre à domicile, ne laisse pas d'être ennuyeux et fatigant mais il est nécessaire pour obtenir un nombre convenable d'abonnés et prévenir les déficits; durant leur quatre années de tournées incessantes, ils n'ont pu que balancer les dépenses, de l'un de ces journaux, mais nous espérons plus de succès dans les mois qui suivront; d'ailleurs, cet appel aux familles offre aussi les occasions d'apostolat, ces familles profitant parfois du passage du prêtre pour soumettre leurs problèmes; mais il demeure délicat par le

fait qu'ils ne doivent pas empiéter sur le domaine des curés ou exciter leur susceptibilité.

Le nombre de nos journalistes ayant été porté à cinq, sans compter le R. F. Sylvestre, mécanicien expert des machines complexes de nos ateliers, il nous a fallu leur acheter une maison spéciale qui fut dédiée à saint François de Sales, patron des journalistes.

Le fait de demeurer ensemble, a l'avantage de permettre de discuter les nombreux problèmes et les innombrables questions qui sont du ressort de la presse et de se prêter une mutuelle entr'aide.

De plus, nos journalistes occupent des postes de commande non seulement sur le champ religieux, mais encore sur le champ social et même sur le champ économique; il faudrait multiplier leur nombre pour leur permettre de faire des études de spécialisation dans ces sciences variées.

Nos journaux sont les organes attitrés de nos évêques et les défenseurs de l'Eglise et du droit.

Depuis un demi-siècle, ils ont défendu toutes les bonnes causes et revendiqué les droits de l'Eglise en fait d'éducation contre les empiètements maçonniques déguisés de l'Etat.

A la suite et à l'exemple de leurs fondateurs NN. SS. Taché et Langevin, d'illustre mémoire, ils ont combattu le bon combat et se sont acquis une influence qui, sans être prépondérante, s'impose à l'attention du public et des politiciens et non sans gagner des sympathies précieuses qui tout dernièrement encore obtenaient un remarquable succès, dans l'élaboration du programme et de l'organisation scolaires du Manitoba.

L'un de nos hebdomadaires est reconnu le meilleur du genre au pays et s'est gagné la faveur du peuple. Les deux autres voient leur influence s'étendre avec leur tenue plus soignée et leur rédaction et présentation plus adaptée, pendant que leur dif-

fusion activée par nos propagandistes étend leur rayonnement.

Il n'y a pas jusqu'à nos Indiens qui ne soient fiers d'avoir leur journal dans l'« Indian Missionary Record » dont il fut fait déjà mention et que nous avons maintenu malgré un déficit qui d'ailleurs semble devoir diminuer...

L'organe de notre Juniorat de la Sainte-Famille, sous le nom d'« Ami du Foyer » continue à porter aux familles les récits de nos missions et autres lectures pieuses pour nous rapporter des intentions de messes, des aumônes pour les missions, les nôtres et celles des Vicariats, ainsi que des dons pour l'oeuvre des vocations.

Ce qui précède laisse entendre l'importance du champ d'action que nous avons dans le journalisme et l'opportunité d'y affecter encore plus de Pères qui se spécialiseraient, surtout en sciences sociales et économiques, pour fournir à nos populations les directives et les renseignements qu'elle ne peut recevoir pratiquement que de nos journaux.

Nous avons envoyé un de nos pères conquérir ses titres à la Faculté de Journalisme de l'Université du Père Marquette, à Milwaukee, aux Etats-Unis; un autre y est allé suivre des cours; tous, par leur travail acharné, ont rempli leur tâche, étudiant parfois les problèmes les plus ardus au milieu de l'activité, du va-et-vient d'un bureau de rédaction.

Nous avons voulu agrandir encore cette année, notre immeuble de presse pour y ouvrir des bureaux plus spacieux et y loger certains ateliers et un entrepôt de papier; cette entreprise coûteuse était reconnue, en affaires, comme un placement sûr et profitable.

Et c'est ainsi que du côté matériel, notre oeuvre de presse est allée aussi en progressant.

Les retraites fermées.

Depuis longtemps, mes prédécesseurs ont soupiré après le jour où ils pourraient établir une maison de prédicateurs de retraites, une des fins primordiales de la Congrégation.

Occasionnellement ou à certaines périodes et même pour quelques années consécutives, on put consacrer à cette prédication l'un ou l'autre des Pères.

Mais des fondations nouvelles ou les nouveaux besoins des oeuvres existantes accaparaient les nouvelles recrues.

Finalement il nous fut possible d'y consacrer en permanence certains Pères, par l'oeuvre des retraites fermées qui, chez nous, constitue la meilleure adaptation de la prédication évangélique prônée par Mgr de Mazenod.

Nos plaines avec leur climat rigoureux et leur étendue obligeraient les fidèles à parcourir de longues distances, par des températures parfois inclémentes et sur des chemins souvent impraticables pour suivre des retraites ou des missions paroissiales; ils préfèrent s'enfermer pendant quelques jours dans le silence d'une maison où le réglement comme la prédication leur permettent de sonder plus avant leur vie spirituelle.

Cette manière de prêcher des retraites s'est avérée la plus efficace au pays; nos Pères de l'Est y obtiennent de magnifiques succès et nous avons toutes les raisons d'espérer que les nôtres emporteront des succès analogues quand leur Maison sera mieux connue. Sa Sainteté le Pape Pie XI ne reconnaît-il pas, dans les retraites fermées, le pivot de l'Action Catholique?

Nous ne l'avons pas fondée, mais dès la deuxième année, le fondateur lui-même, S. E. Mgr Cabana, Archevêque-Coadjuteur nous demandait un Père pour aider M. l'Abbé Blais, co-fondateur, puis l'année suivante, il nous la confiait définitivement.

Nous avons doublé, au prix de dépenses considérables, le local primitif, en ajoutant une jolie chapelle de style gothique, une résidence pour nos Pères, une autre pour les Religieuses Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, qui prêtent leur concours pour les retraites des dames et ont charge des soins domestiques, puis acheté et démoli une maison pour y substituer un attrayant parterre où nos retraitants peuvent se délasser durant les moments libres.

Depuis les deux années qu'elle fut sous notre direction, la Maison de Notre-Dame-du-Cénacle (c'est le nom significatif qui lui fut donné), vit passer environ 2,500 retraitants qui s'en allèrent tout heureux de leurs jours de pieuse solitude, désireux d'y revenir et s'engageant à y envoyer leurs parents ou leurs amis.

Cette manière de faire une retraite pour le monde laïque s'est prouvée chez-nous la plus efficace, et obtient en profondeur ce qu'elle ne peut obtenir en nombre, car tous les fidèles ne peuvent passer à une maison de retraites.

On comprend facilement que pour le laïque, le fait de délaisser ses activités coutumières, de s'éloigner de son foyer, de sortir de son milieu, puis de se plonger dans le silence, d'entendre une série appropriée de sermons et de conférences, de passer de longues heures continues dans la tranquillité d'une étroite cellule, ou en présence du divin Prisonnier du tabernacle, tout cela remue profondément son coeur et provoque les réflexions les plus salutaires.

Par ailleurs, le ministère du prêtre qui prête son concours de père, de juge et de médicin de l'âme lui permet d'apaiser les inquiétudes du passé et de prendre un élan plus généreux et mieux orienté vers son avenir.

Mais l'on devine que cet apostolat intense demande des hommes préparés et ne peut être que fatigant.

Les quatre Pères de cette maison sont heureux de s'y adonner par les consolations qu'ils retirent du fait de procurer la gloire de Dieu et le bonheur de ces âmes.

Cette oeuvre des retraites fermées nous a permis de reprendre en partie la prédication des retraites proprement dites que ne peuvent suppléer entièrement les retraites fermées; l'un ou l'autre de ces Pères peut s'en aller occasionnellement dans les paroisses à cette fin; c'est ainsi qu'au cours des dernières années, plusieurs retraites furent prêchées.

Si nous ajoutons les retraites prêchées par nos nombreux professeurs, durant leurs vacances, aux religieux, aux religieuses, au clergé séculier et même aux fidèles, nous constatons que notre Province, malgré qu'elle n'ait pas de prédicateurs selon le terme traditionnel, remplit notablement le but initial de notre chère Congrégation.

Autres oeuvres.

Nos Pères remplissent d'autres fonctions qui n'ont pas moins d'importance et chacune est remplie par un seul ou deux des nôtres.

Chapelinat. — Depuis trente ans l'un des nôtres est chapelain de la Maison-Mère des Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée dont un Oblat, S G. Mgr Langevin fut le fondateur.

Cette Congrégation, grâce en bonne partie à nos chapelains, s'est établie et s'est développée au point de recevoir bientôt l'approbation de Rome par l'intervention éclairée du T. R. P. Joseph Rouseau, notre Procureur auprès du Saint-Siège.

Ces deux dernières années, le R. P. Blanchin fut chapelain du Monastère du Précieux-Sang de notre ville, confesseur de plusieurs autres communautés; il prêche des retraites et des triduum aux religieuses de nos écoles paroissiales et de nos écoles indiennes.

Visiteur des écoles. — En Saskatchewan, pour stimuler l'enseignement du catéchisme et celui de la langue maternelle de nos compatriotes français (cette dernière pour les maintenir et les fortifier dans la conservation de leur foi) le R. P. Albert Joyal continue depuis une dizaine d'années, à parcourir les écoles de cette immense Province, tout en préparant le recrutement de notre Collège de Gravelbourg.

Missionnaire colonisateur. — L'exode vers les villes au détriment des campagnes si favorables cependant à la préservation de la foi et à la sécurité économique, cet exode s'est trop étendu. Il était urgent d'enrayer au plus tôt le courant d'émigration.

S. E. Mgr l'Ordinaire n'ayant pas d'homme disponible et qualifié, nous avons encore voulu nous porter à son secours, en confiant à l'un de nos Pères ce travail difficile qui peut prévenir tant de conséquences désastreuses pour les moeurs, pour la foi, pour la nationalité.

Intronisation du Sacré-Coeur de Jésus dans les familles. — A l'un de nos Pères des retraites fermées fut confiée l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

Cette dévotion prônée par le R. P. Mateo Crawley, C.SS.C., et approuvée par Rome, a pour but la sanctification des familles par l'adoration nocturne que chaque membre enrôlé doit faire chaque semaine, au foyer.

Vie spirituelle, vie sociale et vie intellectuelle.

A) VIE SPIRITUELLE.

1) *Régularité.*

i) Régularité complète: i.e. s'étendant à toutes les exigences de la Règle: elle n'existe qu'au Noviciat seulement, car c'est la seule maison où tous les exercices sont accomplis en commun.

ii) Régularité partielle: i.e. comportant certaines

exemptions approuvées par l'autorité compétente: elle existe dans la plupart de nos maisons.

2) *Exercices de piété.*

Dans les maisons ci-dessus mentionnées, les exercices de piété en commun sont bien observés. Sauf dans les maisons d'éducation, la lecture spirituelle, l'étude de l'Ecriture Sainte, le chapelet, les visites, se font toujours en particulier. La plupart de nos Pères y sont fidèles quand ils n'en sont pas empêchés par des travaux pressants. Toutefois, un certain nombre se permettent des omissions trop faciles.

3) *Retraite annuelle et mensuelle.*

La retraite annuelle est bien suivie. Tous nos Pères qui peuvent y assister s'y rendent volontiers, à part quelques-uns. Les retraites mensuelles sont moins bien observées et même parfois négligées.

4) *Coulpe.*

Elle est relativement bien observée dans les circonstances.

5) *Voeux.*

a) *Obéissance.*

L'obéissance essentielle est intégralement observée. Nous avons eu plusieurs exemples magnifiques de soumission généreuse à des obéissances pénibles malgré le brisement de coeur et de carrière qu'elles exigeaient. Les ordres stricts des supérieurs locaux sont aussi rigoureusement observés. Toutefois, l'insistance des supérieurs locaux comme celle du Provincial et de son conseil sur certains points d'administration, n'influence guère certains sujets, qui, sans les mépriser, n'y portent que peu d'attention.

b) *Pauvreté.*

La pauvreté essentielle est bien observée; toutes les questions financières sont soumises aux conseils respectifs. Il n'en va pas ainsi de l'esprit de pauvreté qui pourrait être plus accentué, particulièrement au sujet des voyages et de l'amélioration des propriétés.

Relativement à la vertu de pauvreté, nous pourrions signaler aussi chez quelques-uns un certain désintéressement au sujet des biens de la Province, accompagné parfois d'un zèle exagéré pour le développement et le rayonnement des oeuvres locales à eux confiées.

c) *Chasteté.*

Nos religieux en général, comprennent l'importance et l'élévation de leurs serments à ce sujet; ils maintiennent leur coeur dans la noblesse de sentiments que réclame cette vertu non seulement dans ses exigences essentielles, mais aussi dans les réserves qu'elle comporte.

Nous remarquons toutefois chez certains, des imprudences, des libertés, des légèretés de parole et de manière qui dénotent une estime amoindrie de l'étendue intégrale de notre deuxième voeu. Cette manière de se comporter n'a pas été sans causer de la malédification, entraîner une diminution relative de confiance et provoquer certaines plaintes.

Il y aurait place chez certaines âmes, à une estime plus compréhensive des beautés et des valeurs de cette délicate vertu, comme à une crainte plus étendue et plus vive des ravages tant intimes que publics que sa non-observance peut susciter.

B) VIE SOCIALE.

1) *A l'intérieur de la communauté.*

Nos Pères sont animés d'une belle charité qui se traduit par le respect, le dévouement, et l'inté-

rêt réciproques. Ils savent se supporter, vivre dans la paix fraternelle, malgré les déficiences de part et d'autre: ils aiment à se rencontrer et à voisiner. Aussi sont-ils renommés pour leur cordiale hospitalité envers les prêtres du clergé séculier ou les membres des autres communautés religieuses. La fraternité qu'ils manifestent envers nos Frères Convers est particulièrement remarquable et ces derniers sont aussi à l'aise avec les Pères qu'entre eux-mêmes.

2) *Avec les gens du monde.*

Nos Pères jouissent ordinairement de la confiance, de la sympathie du public. Le rôle joué par nos illustres devanciers contribue pour une part à cette estime générale, mais il faut ajouter que nos Pères sont particulièrement dévoués, délicats, peu exigeants auprès du peuple. Parfois même certains en font trop et vont à une condescendance excessive ou entreprennent des travaux dont l'opportunité est discutable au point de vue de la dignité sacerdotale.

Au sujet des relations sociales, il serait à souhaiter chez quelques-uns plus de réserve, plus de tenue et de retenue et qu'ils s'abtiennent de certains divertissements et de certaines sorties non opportunes du point de vue de l'influence à exercer, et qui parfois pourraient causer de l'étonnement chez les fidèles.

C) VIE INTELLECTUELLE.

1) *Etudes.*

Les études post-scolastiques ne sont pas intenses si ce n'est dans les maisons de formation. Les Pères du ministère ou des oeuvres sont portés à n'en faire que pour le besoin de leur cause et parfois même pas assez.

2) *Conférences théologiques.*

Les conférences théologiques se font rarement tous les mois, excepté dans les maisons plus nombreuses. Les conférences ecclésiastiques diocésaines ou régionales suppléent pour une bonne part, au manque de conférences organisées entre nos Pères, car les Ordinaires ont inclus nos Pères du ministère dans les vicariats forains, ce qui tranche la difficulté qu'occasionnent les distances trop considérables. En effet, il serait pratiquement impossible de tenir régulièrement des conférences théologiques entre Oblats à cause de l'éparpillement des maisons et résidences.

D) RELATIONS AVEC LES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES.

Toutes les autorités ecclésiastiques des cinq diocèses dans lesquels les Pères de notre Province remplissent du ministère nous vouent une sincère bienveillance et beaucoup de considération et de confiance. L'un de ces Ordinaires nous a confié en 1945 son oeuvre de retraites fermées, et l'année suivante le même nous demandait de prendre en mains la fondation et la direction de son Grand-Séminaire.

Nos Pères répondent généreusement à cette confiance, se conformant exactement aux directives épiscopales, et respectant la dignité des évêques. Nous pouvons ajouter que nos Pères remplissent aussi des ministères qui n'ont rien de bien rémunérateur et que les Ordinaires sont heureux de se décharger sur eux de leur responsabilité, car ils trouveraient difficilement d'autres prêtres pour remplir ces ministères.

Le centenaire de l'arrivée des Oblats à la Rivière Rouge.

Le grand événement historique des six dernières années fut la célébration solennelle du Centenaire de l'arrivée des Oblats à la Rivière Rouge.

Cet événement s'il n'a pas trait à la vie intime de notre Province fut célébré chez-nous et fut organisé surtout par nos Pères sous le haut patronage de S. E. Mgr Georges Cabana, Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

Il fallait commémorer dignement ce centenaire de l'arrivée des deux premiers Oblats, les devanciers de centaines de leurs frères, qui allaient, sinon fonder l'Eglise de l'Ouest canadien, du moins lui donner une merveilleuse expansion sur un immense territoire.

Les plus hauts personnages du pays participèrent à nos fêtes et parmi eux S. Em. le Cardinal Villeneuve, venu spécialement de Québec pour la circonstance.

La plupart des Evêques et des Vicaires Apostoliques de l'Ouest se firent un devoir de célébrer des cérémonies pontificales et de prononcer des sermons et allocutions de circonstance; deux évêques de l'Est, NN. SS. Odilon Comtois et Philippe Desranleau prononcèrent d'éloquents discours sur ces cent années d'apostolat accompli par les Oblats.

S. Exc Mgr Georges Cabana, Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface avait voulu qu'une Exposition Missionnaire générale marquât l'événement, et toutes les Congrégations missionnaires se firent un devoir de monter d'instructifs kiosques.

Des jeux scéniques très élaborés et joués par quelque 150 acteurs firent revivre en tableaux grandioses les faits les plus marquants de l'histoire de l'Ouest; ils étaient dus à l'habileté reconnue du R. P. Laurent Tremblay, de la Province du Canada et attirèrent environ 12.000 spectateurs qui y reconnurent les plus beaux spectacles jamais vus au Manitoba.

Les autorités civiles elles-mêmes voulurent marquer le séjour du Cardinal Villeneuve dans notre ville, et leur appréciation de l'oeuvre des Oblats, par une réception à laquelle furent invités tous les personnages du monde religieux et du monde civil.

Il appartenait à S. Em. le Cardinal Villeneuve de clore ces fêtes par une messe pontificale chantée en plein air sur le magnifique parvis de la Cathédrale de St-Boniface, puis de résumer les conclusions de ce siècle d'apostolat dans un de ces discours frappés à son empreinte et dont il avait le secret.

Le premier Ministre de la Province, l'Honorable Stuart Garson en présence du Lieutenant-Gouverneur, l'Honorable Mr. Roland F. McWilliams et de tous nos dignitaires fit ressortir devant une foule sympathique, assemblée au Parc la Vérendrye, l'oeuvre grandiose accomplie par les Oblats de Marie Immaculée dans cette moitié du Dominion du Canada.

Puis Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., dévoila le monument commémoratif où nous lisons, gravées sur l'airain, ces paroles dues à M. l'Abbé Antoine d'Eschambault, Chancelier de St-Boniface: A LA MEMOIRE D'ALEXANDRE ANTONIN TACHÉ - ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE, ECRIVAIN, HOMME D'ETAT, CHAMPION DES DROITS MINORITAIRES, VENU À LA RIVIÈRE-ROUGE EN 1845, LE PREMIER DES HÉROÏQUES MISSIONNAIRES OBLATS.

Conclusion.

Ce rapport nous fait conclure que les Pères et Frères de la Province du Manitoba sont des hommes d'oeuvres et des hommes de devoir.

On peut reprocher certaines déficiences surtout au point de vue de l'observance stricte, mais Dieu semble les oublier et bénir largement leurs rudes et nombreux travaux, autrement, ils n'obtiendraient pas les succès que nous avons mis à leur crédit.

Nos Frères convers, malgré leur trop petit nombre, nous rendent d'inappréciables services et sont réclamés sans cesse par nombre de maisons qui n'ont pas l'avantage de les avoir ou les désirent plus nombreux.

Ils se distinguent par leur bon esprit, leur piété, leur fraternité, leur désintéressement, leur habileté;

nous leur avons fait apprendre à fond certains métiers plus utiles et c'est ainsi que nos Frères jouissent dès maintenant des connaissances voulues, pour construire toutes nos bâtisses, pour exploiter nos grandes fermes. Déjà, ils ont remplacé une partie de notre main-d'oeuvre salariée; s'ils étaient plus nombreux, ils pourraient nous épargner chaque année des dizaines de milliers de dollars que nous pourrions verser à nos oeuvres; nous allons activer notre campagne de propagande en faveur de leur recrutement; puisse saint Joseph, leur patron, nous envoyer de nombreuses recrues!

Quant à nos Pères, leur amour du travail et leur générosité dans l'accomplissement des tâches les plus ingrates font l'admiration de ceux qui savent voir et nous avons recueilli des gens du peuple même, des témoignages flatteurs.

Cet acharnement au travail, qui, très souvent, touche au surmenage, nuit un peu à la régularité. Tout de même, une vie religieuse profonde anime nos Pères et apporte à leur zèle ardent, le cachet spirituel de l'apostolat qui gagne les âmes, étend l'action de l'Eglise, maintient et propage le bon renom de notre Congrégation.

MAJORIQUE LAVIGNE, O.M.I.
Provincial.

RAPPORT DU VICARIAT DE WHITEHORSE. (1938-1947).

Le Vicariat des Missions de Whitehorse a été constitué par une Circulaire Administrative en date du 15 Septembre 1944, à la suite de l'érection du Vicariat Apostolique de Whitehorse, le 14 Janvier 1944.